

La fécondité et ses rapports avec le développement.

Essai de problématique à partir du cas sénégalais.

par B. LACOMBE - ORSTOM Centre de Dakar.

Communication pour le séminaire de Nairobi - Décembre 1969.-

RESUME La fécondité et ses rapports avec le développement.
Essai de problématique à partir du cas sénégalais.
par B. LACOMBE - ORSTOM Centre de DAKAR.

=====

L'évolution démographique actuelle du Sénégal se caractérise par
3 phénomènes principaux :

- un processus d'intégration nationale
- une urbanisation croissante
- une restructuration de la répartition géographique du peuplement.

Après avoir examiné les différents taux disponibles selon les
ethnies, les milieux (urbain / rural), les zones de migration et de peuple-
ment ancien, l'auteur conclut à une augmentation probable de la fécondité
qui sera provoquée par le développement économique.

Les relations entre la fécondité et l'économie peuvent être décelés à deux niveaux.

1. La fécondité est à long terme le facteur déterminant de la croissance démographique. Dès lors la liaison s'établit entre les rythmes de croissance de l'économie et de la population.

2. La fécondité est une des manifestations mesurables des comportements d'une société : elle est le reflet de conditions sociales, économiques, écologiques et culturelles.

Actuellement au Sénégal, même si la fécondité restait constante, la baisse décelée dans la mortalité, principalement dans l'enfance, amènerait un rajeunissement de la structure par âges et donc une accélération de la croissance démographique par la hausse du taux de natalité. Le problème majeur est alors d'obtenir un rythme de croissance économique supérieur à celui de la population.

Cependant tout donne à penser que la fécondité va varier. Et cela pour 3 raisons :

- le processus d'intégration nationale en cours
- l'urbanisation croissante
- les modifications dans la répartition géographique du peuplement.

X

X

X

Les enquêtes sénégalaises fournissent des résultats différents quant au taux global de fécondité pour différents groupes de la population.

La méthodologie mise en oeuvre dans ces différentes études ne permet pas de comparer les résultats entre eux. Cependant chacune d'elle est suffisamment riche pour permettre d'approcher ce phénomène de fécondité différentielle.

Ces différentes études donnent des taux globaux de fécondité différents selon les catégories qui ont pu être introduites. Ces catégories restent essentiellement ethniques, géographiques et écologiques. La stratification sociale ne pouvant être prise en compte.

Le facteur géographique (disparité régionale) ne semble pas suffisamment pertinent pour qu'on s'y attarde. Par contre, le facteur ethnique et le facteur habitat sont eux sources de disparités certaines.

En 1957, dans la région du fleuve, les taux suivants de fécondité ont été relevés :

Ethnie	Taux ‰
Toucouleur	204
Maure	132
Peul	172

En 1963-65 dans la région du Sine-Saloum ont été relevés les taux suivants de fécondité :

Ethnie	Taux ‰
Toucouleur	195
Peul	161
Wolof	229
Sérér	225
Socé	284

Les différences entre les deux enquêtes ne peuvent être soumises à l'analyse étant donné les biais de méthode. Mais entre ethnies, ces différences sont manifestes et le fait est relevé par les deux enquêtes.

Comme tout jeune pays le Sénégal connaît actuellement un processus d'intégration à la vie nationale des différents groupes ethniques qui composent sa population.

Ce processus se fait par l'adaptation par l'ensemble des ethnies de la langue wolof et des normes socio-culturelles du groupe majoritaire Wolof.

L'on peut noter que ceux qui se disent wolof ne le sont pas forcément d'ethnie. De nombreux sénégalais non-wolof n'ont qu'une seule langue : le wolof. Leur culture est donc celle de l'ethnie dominante à laquelle ils s'assimilent en allant jusqu'à modifier leur nom en adoptant le nom équivalent wolof.

On peut donc penser que la fécondité moyenne du Sénégal va tendre à être celle relevée pour le groupe majoritaire wolof.

X

X

X

Ce processus d'intégration nationale s'accroît avec l'influence du modèle urbain fourni par la ville de Dakar, 1/6 de la population du pays, qui est une ville essentiellement wolof de culture. L'importance du modèle urbain s'accroîtra à l'avenir étant donné les différences des taux annuels de croissance : 2 % pour l'ensemble du Sénégal contre 6 % pour Dakar.

Les taux **globaux** de fécondité relevés lors des différentes enquêtes sont nettement plus élevés **en milieu urbain** qu'en milieu rural :

Enquête 1960-61 : rural : 160 ‰
urbain 185 ‰

Enquêtes Dr. CANTRELLE :
rural : 220 ‰
urbain 300 ‰

On peut donc dire que la fécondité va croître en fonction du taux d'urbanisation du Sénégal et la baisse de la mortalité accentuera le mouvement.

X

X

X

Le Sénégal, en plus des phénomènes signalés d'urbanisation croissante et d'intégration nationale connaît d'une manière continue/ ^{une} ~~rest~~ ^{structur} de la répartition géographique de la population - due en particulier à l'existence d'un front pionnier de l'arachide qui pousse les wolof à coloniser toujours plus vers l'Est des terres neuves.

Les données permettent de penser que les populations migrantes ont une fécondité supérieure aux populations des vieux pays.

Si l'on prend l'exemple de l'ethnie sérère : on constate que dans son pays d'origine elle a un taux global de fécondité de 219 ‰ alors que dans les terres de colonisation ce taux est de 225 ‰ - La structure par âges ne semblant pas être en cause c'est à l'écologie et aux conditions socio-économiques qu'il sem le devoir faire appel pour expliquer la différence.

Les pasteurs nomades, qui à moyen terme, se sédentariseront, ont une fécondité moindre que la population sédentaire.

En 1957, les sédentaires du fleuve ont un taux global de fécondité de 194 ‰; contre 184 ‰ pour l'ensemble de la population. C'est aux nomades qu'est due cette chute de taux de fécondité. Parmi les nomades on doit signaler les maures qui ont un taux de 132 ‰.

On peut penser que la sédentarisation des nomades risque d'accroître la fécondité de ces populations, pour le Sénégal ce n'est pas un groupe important, mais cela peut l'être dans d'autres régions.

X

X

X

D'après les éléments disparates réunis l'on peut penser que la population du Sénégal verra sa fécondité croître par le jeu combiné de l'intégration nationale, de l'urbanisation et de la restructuration géographique.

Les hypothèses de croissance tant économique que démographique des plans doivent tenir compte de ces éléments qualitatifs dont la conséquence sur le plan quantitatif risque d'être majeur.

Par exemple, le Sénégal - qui tend à promouvoir actuellement une politique de peuplement des Terres Neuves de l'Est du pays, pour diminuer la pression démographique des vieux pays de l'Ouest et accroître le surplus agricole, doit bien prendre en considération les conséquences indirectes de ce choix. La migration rurale ne peut-être considérée comme un simple exutoire à la pression démographique (dans le Sine la densité dépasse 80 h/km²) : en elle même la migration rurale porte une dynamique d'accroissement accéléré de la population : agrégation des différentes ethnies et amélioration des conditions de vie.

L'augmentation prévisible de la fécondité va se traduire pour les femmes par un accroissement du nombre des enfants mis au monde durant leur période féconde. Le nombre moyen d'enfants qui est de 8 actuellement, et dépasse rarement 11, va croître avec les progrès de l'hygiène et l'apparition de l'allaitement artificiel pour les enfants. L'intervalle entre naissances qui est de 30 mois en milieu rural est nettement inférieur à 24 mois en milieu urbain. Une augmentation de la fécondité risque non seulement de freiner la promotion féminine mais peut-être même de faire se dégrader la participation des femmes **au développement du pays.**

Il est maintenant acquis que le développement économique n'est pas pur processus technique, par exemple conséquence automatique de l'injection de capitaux ou de l'existence de richesses naturelles - mais bien un processus complexe mettant en cause l'ensemble des structures politiques, des mentalités, des capacités d'organisation, des ressources d'une société et d'un pays.

Vu de cette manière le développement ne peut être réalisé que si les femmes peuvent être partie prenante dans le développement. Cela suppose que non seulement elle ne soient pas immobilisées plus qu'elles ne sont actuellement par des grossesses répétées, mais aussi qu'elles puissent s'intégrer dans la vie active du pays.

Pays sous-peuplé (16 h/km² en 1961), le Sénégal ne connaît pas contrairement à ce que l'on pourrait penser une relation simple entre la fécondité de sa population et la croissance de son économie. Le jeu entre les deux éléments est complexe et leur inter-dépendance est médiatisée par les effets de l'un et de l'autre.